Archéologie

Des Vaudois découvrent une cathédrale inconnue

Les fouilles de l'Université de Lausanne ont mis au jour à Mandeure, en Franche-Comté, une église et un baptistère détruits dans une bataille

Justin Favrod

Il y a trois semaines, les archéologues vaudois ont recouvert pour l'hiver une série de trouvailles qui viennent apporter une nouvelle lumière sur l'histoire de la fin de l'époque romaine dans nos contrées. En France voisine, à une vingtaine de kilomètres de Porrentruy, se trouve la ville antique de Mandeure, dans un méandre du Doubs.

Là, les étudiants de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA) de l'Université de Lausanne, sous la direction de Cédric Cramatte, chargé de recherches, ont découvert une muraille du IVe siècle, des bains et des casernements militaires romains, et surtout une église du début du Ve siècle. Pas n'importe quelle église.

Eglise de luxe

Cédric Cramatte est un scientifique et donc il n'affirme rien sans preuve définitive. Il ne le dira donc pas. Mais il a trouvé une cathédrale fort ancienne pour nos régions. Tout plaide pour cela. Le luxe du bâtiment d'abord qui semble exclure qu'il s'agisse d'une simple église paroissiale: le bâtiment est grand pour l'époque. Il fait 24 mètres de long sur 12 mètres de large, le sol est en mortier, des parements en marbre arrachés aux temples païens voisins ornaient les murs. Et on y voit deux raretés absolues: «Nous avons trouvé les restes d'une grande verrière et même d'un vitrail.» A cela il faut ajouter les restes d'une installation liturgique dans la nef, servant probablement à accueillir un lecteur ou des chanteurs. Un podium que l'on ne trouve que dans les cathédrales anciennes de Genève et d'Aoste.

Il y a un indice plus important encore, les fouilleurs ont mis au jour un baptistère: à cette époque, la liturgie impliquait la présence d'un évêque pour confirmer le catéchumène à la sortie de la cuve baptismale. C'est pourquoi on trouve des baptistères surtout dans les cathédrales.

Mais il y a deux hics qui empêche Cédric Cramatte et son équipe d'affirmer qu'ils ont trouvé un bâtiment si prestigieux. Les cathédrales à l'époque étaient doubles: une église pour les fidèles et à côté une plus petite pour le clergé. Mais si Cédric Cramatte arrive à boucler son budget, il fouillera l'an prochain à côté de la première église découverte et pourrait bien dénicher un second bâtiment. Il a déjà quelques indices qu'un second baptistère se trouvait non loin de là.

Second problème: la plupart des évêchés de Gaule ont été créés aux Ve et VIe siècles de notre ère dans les cités romaines, les capitales régionales et non dans les villes secondaires. Or Mandeure dépendait de la cité de Besançon. A la fin de l'Empire, elle était donc une ville secondaire, mais très importante stratégiquement et économiquement. «C'était un lieu de rupture de charges sur le Doubs», explique l'archéologue vaudois. En d'autres termes, les marchandises transportées par bateaux de Méditerranée étaient déchargées là. Elles étaient ensuite mises sur des chariots et transportées jusqu'à Bâle pour être acheminées ensuite sur le Rhin. Une bonne partie du ravitaillement des armées romaines qui gardaient l'empire contre les invasions de la Germanie passait donc par Mandeure.

La ville n'avait pas le statut de cité romaine et n'aurait donc jamais dû devenir un évêché. Mais la Gaule du Ve et VIe siècle connaît quelques villes secondaires qui, en raison de leur importance ou de transferts, sont devenues des évêchés et ont donc abrité des cathédrales. C'est le cas par exemple de Windisch en Argovie, de Sion en Valais, de Dijon ou de Carpentras en France.

Evêché éphémère

Dans le cas précis, aucune source ancienne ne mentionne un évêque de Mandeure. Mais ce silence n'est pas surprenant. Car l'équipe de Cédric Cramatte a fait une autre découverte: la cathédrale n'a pas duré longtemps. Elle a subi une attaque et a été détruite *(lire ci-dessous)*. Pour être réoccupée ensuite quelques années, avant d'être définitivement abandonnée. Du coup, l'évêché n'aurait pas duré longtemps. De là viendrait l'absence de mention d'évêques à Mandeure dans les sources de la fin de l'Antiquité.

Une déesse de l'Abondance en bronze du IVe siècle (à gauche) et la pointe d'un projectile de baliste (à droite). La moisson des archéologues vaudois à Mandeure est riche. IASA/UNIL

> «Nous avons trouvé les restes d'une grande verrière et même d'un vitrail»
>
> **Cédric Cramatte,** chargé de recherches à l'Université de Lausanne

Les Alamans à l'assaut du Jura

● La grande église a été détruite par le feu quelques décennies après avoir été construite. Tout près de là, les archéologues ont trouvé une pointe de projectile de baliste en fer, ainsi qu'une pointe de lance. Voilà qui pourrait bien témoigner d'une bataille. Au cours du Ve siècle. Que s'est-il passé? On sait que, vers 457, le peuple germanique des Burgondes prend la Franche-Comté à l'Empire romain finissant.

Mais cette annexion se déroule pacifiquement. Pas de raisons donc de brûler des églises et de se lancer des projectiles. Mais quelques années plus tard, entre 470 et 480, un autre peuple arrive, les Alamans. Et les historiens savent qu'il y eut alors des combats entre Burgondes et Alamans. L'évêque de Besançon Antide fut d'ailleurs tué par les envahisseurs. On sait par un autre texte que Mandeure et Besançon furent occupées par les Alamans pendant quelque temps avant d'être reprises par les Burgondes.

Il se peut que Cédric Cramatte ait mis la main sur la première preuve tangible de durs combats presque oubliés.

VC3 Contrôle qualité